

II

Jules, jeune homme de dix-huit, d'une physionomie expressive et d'un caractère sympathique a toujours été le confident de mes plus chers secrets.

Lorsqu'on est jeune, doué d'une vive imagination, que l'on ne connaît pas encore les amertumes de la vie et les désillusions amères de l'âge, l'âme aime à former, pour l'avenir, une foule de rêves dont elle ne met pas en doute la réalisation. Tel est le cas pour Jules, et moi.

Combien de fois assis tous deux à l'ombre d'un vieux pin, nous avons passé des heures entières à projeter des *châteaux en Espagne* ! Combien de fois, laissant agir nos esprits exaltés, nous nous sommes vus plongés dans un océan de sciences et de grandeurs, de richesses et de félicités !... Pour le cœur de l'enfant, le rêve, c'est la réalité : il en goûte toutes les jouissances.

Aussi Jules et moi, nous sommes heureux, et puissent nos vies toujours être tissées des mêmes jours !..

Or, c'était cet ami sincère qui me demandait chez moi. Je l'accueillis comme un frère accueille son frère depuis longtemps absent : à bras ouverts.

Après les cérémonies d'usage — car où n'y en a-t-il pas de ces cérémonies qui font de deux personnes deux marionnettes obéissant au fil de l'étiquette ? — je lui dis : Comme ça, tu viens passer la journée avec moi ? Tu es bien bon : je m'ennuyais beaucoup ; de plus, tu arrives à propos : j'ai fait un rêve dont le secret me pèse fort et tu es le seul à qui je puisse le raconter sans craindre de passer pour un sot achevé.

— Bon, me dit Jules, le cas est fort grave ; cependant tu peux compter sur mon amitié.

— J'y comptais d'avance, repris-je. Mais avant de te faire goûter à mon plat de chimères, je suis d'avis que nous allions prendre un bon déjeuner.

Tout était servi : nous n'avions qu'à nous mettre à table.

Nous parlâmes peu pendant notre repas frugal ; seulement, nous convînmes d'aller passer la journée dans un petit bois non éloigné connu sous le nom de Bois Paradis.

Une heure après, nous partions apportant avec nous toute une bibliothèque — j'oubliais de dire que mon ami est un bibliophile de gros calibre — crayons et papiers pour au moins quinze jours.